



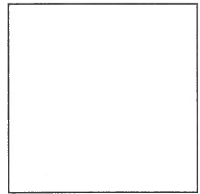
CONCEPT
FELIX GUATTARI

La pulsion, la psychose et les quatre petits foncteurs

FÉLIX, vous affirmez que vous avez pour perspective de faire circuler les sciences humaines et les sciences sociales entre un paradigme scientifique et un paradigme plus esthétique. Pouvez-vous dire en quoi cette perspective permet de comprendre vos œuvres ?

FÉLIX GUATTARI – Je dirais que ce qui me paraît lester, rendre lourd, rendre difficile, le travail d'élaboration dans la psychanalyse, c'est cette volonté des psychanalystes de se poser en hommes de science, de poser la psychanalyse comme une science. Cela me paraît une absurdité à bien des égards. On veut saisir des objets incorporels que sont les objets mentaux, avec leur dimension d'ipséité, d'altérité, de créativité et dans leur rapport au monde ; or ces objets ont précisément été éliminés depuis la Renaissance de manière systématique par le développement de la science ; il y a en l'occurrence une contradiction de base. Si on veut saisir ce qu'il y a de riche dans l'histoire du mouvement psychanalytique, il faut saisir précisément ce qu'il y a de créatif, d'inventif, de romanesque, de fantastique, de fou, en particulier dans l'œuvre de Freud. Ce qui nous renvoie au paradigme esthétique, c'est cette dimension de créativité.

Je ne suis pas en train de dire que j'identifie l'objet de la psychanalyse avec l'objet d'art. Mon but n'est pas du tout d'esthétiser la psychanalyse : ce que je veux, c'est saisir, au sein du paradigme esthétique, cette dimension la plus proche de la



Ce texte est la retranscription d'un entretien organisé et filmé par Rogero Da Costa avec des psychanalystes brésiliens, à Paris, en juillet 1992.

Traduit du portugais par Françoise Routhier